

VENIERIE

la chasse aux chiens courants



Jouffroy

LE RALLYE HARDI BEAGLES

Nos lecteurs ont pu revivre, sous la plume du Docteur Guillet dans le précédent numéro, un compte-rendu complet de la Coupe de France sur lièvre à courre, qui s'est déroulée à Châteaubriant. Nous leur livrons maintenant, exprimé dans le style alerte de Patrick Verro, le point-de-vue d'un participant sur le terrain.

Samedi 21 février 1982, départ du chenil dès sept heures moins dix du matin : deux hommes, une femme, quatorze chiens angoissés par l'épreuve qui les attend dans la journée. Nouvel embarquement à la porte d'Asnières à sept heures trente, le Président a dû renoncer à la dernière minute et seul prend place dans la glorieuse Mercedes un troisième acolyte.

Arrivés, à midi moins le quart, au château de la Motte-Glain, nous prenons contact avec cette terre inconnue. Au loin, la noble demeure aux murs puissants attire nos regards. Des renseignements nous parviennent, par bribes : «un lièvre attaqué... défaut à une route fréquentée... retraite... de nombreux lièvres vus...». Nos obsessions habituelles renaissent : des routes à protéger, du change nombreux, une voie moyenne... et puis le coup de gong final : ... prise, hier, dans toutes les règles de la Vénerie du lièvre... Comment faire mieux ?

Accueil fort aimable des propriétaires ; présentation des six chiens en compétition aux juges ; collier rouge et

collier bleu, «Sirène» n'en revient pas... Trois meneurs sont seulement autorisés. Brigitte est bien dépitée !

Démarrage à 13 h 45 ; on laisse le château et l'étang à tribord, et, nous voilà, dans un petit bois envahi de ronciers. Les chiens rechignent à y pénétrer en dépit d'un regard réprobateur d'un juge, et, les voilà, à la queue leu-leu, pardon au fouet le fouet dans une coulée du matin... Taïaut, Philippe a marché sur un capucin qui faisait sa sieste, et qui a eu tellement peur que les chiens ont eu du mal à empaumer sa voie. Enfin ils en refont, crient sur un chemin et remontent le bois transversalement.

Patrick remonte le chemin parallèlement et double les suiveurs. Il voit le bouquin sortir en débûché et sonne une vue. La chasse est bien lancée. Le lièvre traverse le chemin (celui où se trouve une foule de suiveurs) et gagne un autre petit bois ; il s'ensuit un long débûcher jusqu'à la N. 178. Les chiens arrivent sur le goudron. Le chien de tête en refait, léger balancé ; on cherche dans les fossés ; on traverse la rivière sur la route en sur-



Le rendez-vous :
(Photo : Courtoisie R. Grumetz)



La chasse est lancée.

(Photo : Courtoisie R. Grumetz)



L'animal revient vers son attaque.

(Photo : Courtoisie R. Grumetz)



Le lièvre de chasse.

(Photo : Courtoisie R. Grumetz)

plomb. Les chiens arpentent en pointillé les labours, puis obliquent en direction d'une ferme, en criant ; des gallinacés s'enfuient sans demander leur reste, ils n'ont qu'à bien se tenir ! Les truffes butent sur un amas de fumier ; le lièvre recule en direction de la rivière. Les chiens «zig-zaguent». Le défaut est proche...

Dans la terre, au bord d'un cailloutis, Max, le célèbre spécialiste du Volcelest en solo, nous en annonce un rentrant. Le voilà, l'échine courbée, remontant le chemin, tel Sherlock Holmès sur la piste du grand rouquin barbu¹. Quelques chiens crient pour faire plaisir à Max mais bientôt c'est la Bérésina dans un champ de maïs !

On rentre, un peu déconfits ; enfin il reste encore plus de deux heures.

On foule, à tout hasard, en revenant vers le château, quand, le bruit court et s'amplifie qu'un lièvre est vu, quelque temps auparavant, rentrant dans cette même direction. La rumeur se précise, tant et si bien que voilà deux tenues vertes, en pleine action, dans la grande allée, en face du château. Quelques récris et, hop, notre bouquin bondit au nez de la meute. Il file immédiatement en direction de la route. Il continue dans sa foulée et traverse la D. 26. Les chiens travaillent et déjouent ses ruses alambiquées puis ils se portent en avant ; léger défaut à un chemin de terre, puis de grands récris, dans un carré de choux, réjouissant les cœurs battants (désormais rien n'est impossible !) : passages de barbelés avec séquelles, rafraîchissement des pieds et des mollets dans la rivière, belle menée et travail intéressant des «petits valets». Un juge trop curieux parvient à les distraire...

Heureusement Max sonne une vue à la N 178. Les chiens reprennent magnifiquement la voie au-delà de la route et les voilà repartis vers le bois d'attaque. L'oreillard fait des crochets ! Il est vu, faisant tout le chemin en bordure puis se glissant sous les épines noires. Le maître d'équipage foule incognito, les chiens n'ont pas du tout envie de tâter de l'acupuncture.



Passage de barbelés.

(Photo : Courtoisie R. Grumetz)



Le maître d'équipage et le président du jury.

(Photo : Courtoisie R. Grumetz)

Allegro ma non troppo : «Taïaut !» (Philippe marche pour la deuxième fois dessus !) Mais que peut-il bien se passer dans la tête des chiens ? Nom d'un chien ! Plus on les appelle, plus ils s'égarent dans le sens opposé ! Enfin après un quart d'heure de grandes enjambées par dessus les buissons de ronces, la meute rallie, un par un, le maître...

Petits coups de gueule, égrainés ; récris plus soutenus et en avant la musique ! Tous pour un, un pour tous ! Un grand méchant lièvre débûche devant tout le monde, longe le bois ; finalement les chiens arrivent à s'extirper, chassent mollement, s'égayent un peu dans la nature. Enfin ramenés vers le bois par Patrick, ils reprennent la voie pour faire plaisir cette fois-ci aux juges. Ce capucin ne semble pas encore manchot, il bourlingue ses poursuivants à travers l'enceinte puis débûche à l'autre bout pour reprendre le même parcours que celui d'attaque (le lecteur, perspicace comme une huître au débotté, s'en sera douté ; il s'agit à 99 % d'un lièvre de change) : «Schuss» via la N. 178 bis mais arrivé au pont, le voilà qui refuse de la traverser, bat l'eau dans la rivière, revient vers le château, est barré par des piétons (qui passaient par là...) et n'a d'autre ressource que de se jeter dans l'étang, qu'il traverse. Sur le point de sortir il est à nouveau effrayé par quelques grandes gueules à deux pattes, repique vers le centre, est aperçu au milieu des branchages (se démenant comme un beau diable). Quelques minutes plus tard, une barque est mise à l'eau, MM. de La Lézardière et de La Bassetière cherchent en vain... A-t-il coulé ? A-t-il réussi à se dissimuler ? Nul ne le saura. 18 h 15, cela fait bien longtemps que les juges discutaient, à en perdre haleine, des mérites respectifs des chiens du Rallye Hardi Beagles et Waeregem.

La légende commence : quelqu'un l'a vu ressortir, le soir, entre chien et loup, et regagner son gîte...

Un témoin et néanmoins bouton

¹ Cf. les œuvres secrètes de Conan Doyle